art press

AVRIL 2022 BILINGUAL ENGLISH / FRENCH

ÉRIC POITEVIN INTERVIEW PAR ÉTIENNE HATT
LAURA HENNO DAVID HOCKNEY
EUGÈNE LEROY PAR HECTOR OBALK
FATA MORGANA AU JEU DE PAUME
ASIE : ARTISTES ET PEUPLES DE LA MER
LES CAHIERS À L'ÈRE MAO PAR JACQUES AUMONT
GLISSANT PAR FRANÇOIS NOUDELMANN
DARRAGON ARNAUD MOULÈNE

CAN 13,60 $CA - USA 13,99 $US
DOM 9,20 € - PORT. CONT. 9,20 €
BEL. ESP. ITA. 8,90 €
CH 15,60 FS - MAROC 85 MAD

M 08242 - 498 - F: 7,10 € - RD

498

La Communiante. Série *series* Les Oubliées. 2021. Plaque de verre argentique anonyme, intervention sur gélatine, peinture dorée *anonymous silver glass plate, gelatin intervention, gold paint*. 12 x 9 cm. (Tous les visuels *all pictures:* Court. l'artiste et galerie Binome, Paris)

ANAÏS BOUDOT

Maud de la Forterie

Anaïs Boudot a fait du verre son matériau d'élection. Mais, si elle renoue avec ce support photographique ancien, c'est pour multiplier les expérimentations, jusqu'à y inscrire les images les plus contemporaines. Elle expose à Paris, à la galerie Binome, jusqu'au 27 mars 2022.

■ Par-delà les notions de transparence et de reflet, le verre et ses divers aboutissements optiques invitent à un nouveau mode de pensée, à une *réflexion* profondément rénovée. Tel pourrait être le credo d'Anaïs Boudot, laquelle, sans nourrir de visée nostalgique, expérimente la matière photographique. Diplômée de l'ENSP Arles en 2010 et du Fresnoy en 2013, elle explore librement les procédés anciens et historiques, qu'elle mêle également à d'autres moyens artistiques. Ces dernières années, la photographie sur plaque de verre est devenue emblématique de sa pratique. La lumière, mais également les processus d'apparition de l'image, sont en effet au cœur de ses préoccupations.

En 2017, lors de sa résidence à la Casa de Velásquez de Madrid, elle arpente ainsi la Sierra ibérique à partir de textes mystiques, soit *le Château intérieur* de Thérèse d'Avila, mais également *la Nuit obscure* de Jean de la Croix, qui donne son titre à la série *La noche oscura*. Entre errance et voyance, elle suit l'itinéraire des saints. Un premier ensemble rassemble de grands tirages d'images d'architectures, ruelles étroites et sentiers escarpés, des lieux de passage baignés d'une dense obscurité. En contrepoint, prennent place de petites images précieuses, montées sur plaques de verre, dorées et lumineuses, traces de son pèlerinage paysager dont elle ne retient cependant pas les grands horizons, mais bien plutôt des fragments minéraux, des bribes de végétation, soit tout un tissu de sensations d'où surgit l'ombre d'un espace mental.

Le moment de la prise de vue ne fonde en effet pas l'instant déterminant. De retour à l'atelier, Boudot manipule ses images de manière à les déréaliser : capturées au format numérique, elles font l'objet d'une conversion argentique. Lorsqu'elles sont tirées sur plaques de verre, l'artiste s'attache à démentir précisément leur transparence et leur reflet, les privant alors de leur sens supposé, de la place qui leur est assignée dans l'ordre prétendu des choses. S'ensuit alors un sentiment de désorientation, à l'origine d'une expérience intime de la vision. Ici, recherche empirique et cheminement mystique vont de pair.

RENVERSER L'INVISIBILITÉ

Car plus généralement, l'œuvre de Boudot en appelle au retournement, au tremblement qui ébranle les partitions figées, comme étanches à tout mouvement. Les polarités distinctes ne sont plus établies, elles se confondent désormais entre l'ombre et la lumière, entre le jour et la nuit. Et dans cette entreprise où la matière visuelle brouille l'édifice fragile de la perception, l'or a toute sa place. L'artiste réinterprète régulièrement sur ses photographies la technique japonaise du Kintsugi, initialement destinée à valoriser la réparation des porcelaines abîmées, où l'or y souligne les fissures, les restaure et *in fine* donne une nouvelle vie aux céramiques brisées. La rayure alors relie et rompt, elle ne peut être enfermée dans une stricte définition tant elle semble s'ouvrir à des disponibilités infinies.

L'or et le verre se retrouvent de nouveau au cœur de son corpus *les Oubliées* (2021), né de l'invitation de la maison d'édition The Eyes (1). Cette récente série se présente comme une

Cette page *this page:* **Série *series* Jour le jour.** 2022. De gauche à droite et haut en bas *from top and left:* **Trèfle à 4 feuilles.** 18 x 11 cm. **Le temps qu'il fait.** 15 x 8,5 cm. **Corazones Devoradas.** 24 x 15 cm. **Eki Eguna.** 24 x 15 cm. Tirages argentiques sur verre, peinture *silver prints on glass, painting*

réponse aux expérimentations sur verre de Brassaï et Picasso, débutées en 1932, précisément lorsque le photographe « oublie » des plaques de verre photosensibles dans l'atelier du maître espagnol. Prolongeant cette conversation qui lui parvenait d'une distance de plus d'un demi-siècle, Boudot puise dans sa collection personnelle de négatifs sur plaque de verre, convoquant alors la complicité des ombres mais également le filigrane diaphane d'une vérité qui jaillit, celle de l'invisibilisation des femmes dans l'histoire de l'art. Elle sélectionne alors des portraits anonymes, tous représentant des figures féminines. De ces images préexistantes vraisemblablement datées des années 1930, elle fait fi de la chronologie : elle les actualise, les mets *au* jour, les met *à* jour, elle remédie surtout à l'amnésie. L'artiste travaille alors l'épaisseur matérielle de la photographie, support de toute une profondeur mémorielle silencieusement enfouie. Chaque opération a valeur de réparation, la gélatine est au cœur de ses interventions, elle la gratte au scalpel avec délicatesse, et même grande attention car le geste peut s'avérer fatal… Là où, chez Picasso et Brassaï, le grattage s'apparente à un acte abrasif, véritablement intrusif, Boudot panse quant à elles les blessures, rehaussant de peinture les multiples déchirures. De l'ombre émergent alors des profils illuminés, des visages auxquels l'artiste prête un nom pour mieux les individualiser. Dès lors, Dora, Fernande et tant d'autres apparaissent semblables à des icônes dorées. Boudot a renversé l'invisibilité et tenté de percer un mystère, celui de la lumière incarnée.

Poursuivant ses investigations dans le cadre de sa série *Jour le jour* (2022), l'artiste entreprend alors de se plonger dans le flux continu des annales digitales noyées dans son smartphone : photos prises et reçues, mais également captures d'écran comme autant d'instants, toutes ces images précisément datées forment des points de repères dans l'écoulement du temps. Ce dernier ne s'insère plus dans la fluidité logique d'un calendrier, il se glisse désormais dans ces images entremêlées. Boudot balaie alors leur immédiateté, elle en extrait les fragments fugitifs, la part éphémère, elle en capte la lueur, la fixe sur négatif papier pour l'inscrire sur le verre comme on grave dans le marbre. Présentés à l'horizontale sous forme de boîtes noires, les tirages s'appréhendent comme les pages diffuses d'un carnet de bord. Leur surface miroitante, tout comme leurs découpes arrondies, font signe vers les tablettes numériques où se sédimentent nos vies, leurs feuilletons fixes et imagés, prenant ici la teinte fantomatique des orotones – ces positifs très clairs tirés sur plaque de verre puis recouverts d'un vernis doré – soit un aspect suranné. L'ensemble rappelle également les cartes postales d'antan, celles-là même qui circulaient de par le monde il y a fort longtemps. Le temps est ralenti, il s'expose en pleine lumière, et l'artiste de chroniquer l'éclipse de ces images glanées au jour le jour, dans de proches et de lointains hiers. ■

1 *Les Oubliées, Picasso, Brassaï, Boudot*, The Eyes Publishing, 2021.

Maud de la Forterie est docteur en histoire de l'art et de la photographie. Ses recherches universitaires ont porté sur la photographie moderne de l'entre-deux-guerres et du mouvement surréaliste.

Glass is Anaïs Boudot's chosen material. However, if she returns to this old photographic medium, it is to multiply her experiments to inscribe the most contemporary images upon it. She is exhibiting in Paris, at the Binome gallery, until 27 March 2022.

Beyond the notions of transparency and reflection, glass with its various optical effects invites a new way of thinking, a profoundly renewed *reflection*. This could be the credo of Anaïs Boudot, who experiments with photographic material without seeking a wistful effect. Having graduated at ENSP Arles in 2010 and Le Fresnoy in 2013, she freely explores old, historical processes, which she also mixes with other artistic media. In recent years, glass plate photography has become emblematic of her practice. Light, but also the processes of the image's appearance, are indeed at the heart of her concerns.

In 2017, during her residency at the Casa de Velásquez in Madrid, she explored the Iberian Sierra in the light of mystical texts such as Teresa of Avila's *The Interior Castle*, and John of the Cross's *Dark Night of the Soul*, which lends its title to the series *La Noche Oscura*. Between wandering and clairvoyance, she follows the saints' trajectories. The first group of works is made up of large prints of architectural images, narrow streets and steep paths, thoroughfares bathed in a dense darkness. As a counterpoint, precious little images mounted on glass plates, golden and luminous, trace her pilgrimage through landscapes from which she doesn't retain the grand horizons, but rather mineral fragments, snatches of vegetation—a whole fabric of sensations from which the shadow of a mental space emerges.

The moment of the shot isn't the determining factor. Back in the studio, Boudot manipulates her images in such a way as to diminish their realism: captured in digital format, they are converted to silver gelatin. When they are printed on glass plates, the artist strives to precisely disprove their transparency and reflection, thus depriving them of their supposed meaning, of the place assigned to them in the purported order of things. A feeling of disorientation then follows, at the origin of an intimate experience of vision. Here, empirical research and mysticism go hand in hand.

REVERSING INVISIBILITY

For, more generally, Boudot's work calls for a reversal, a trembling that shakes the fixed partitions as if impervious to all movement. Distinct polarities are no longer, they now merge between light and shadow, between day and night. And in this undertaking, where visual matter blurs the fragile edifice of perception, gold has its place. The artist regularly reinterprets in her photographs the Japanese technique of Kintsugi, initially intended to enhance the repair of damaged porcelain, where gold highlights the cracks, repairs them and ultimately gives new life to broken ceramics. The line then connects and breaks, it cannot be enclosed in a strict definition as it seems to be open to infinite possibilities.

Gold and glass are once again at the heart of her body of work *Les Oubliées* (The Forgotten, 2021), born of an invitation from the publishing house The Eyes (1). This recent series is introduced as a response to Brassaï and Picasso's experiments with glass, which began in 1932, precisely when the photographer "forgot" light-sensitive glass plates in the studio of the Spanish master. Extending this conversation from a distance of more than half a century, Boudot draws on her personal collection of glass plate negatives, summoning the complicity of shadows but also the diaphanous watermark of a truth that emerges, that of the invisibilisation of women in the history of art. She then selects anonymous portraits, all representing female figures. From these pre-existing images, probably dating from the 1930s, she disregards chronology: she brings them up to date [In French, "*mettre à jour*", which can mean "bring into the light" as well as "up to date"] and above all remedies the amnesia.

The artist then works on the material thickness of the photograph, the support of a whole depth of memory silently buried. Each operation has the value of repair, gelatin is

De haut en bas *from top:*
Chat perché. Série *series* Jour le jour. 2022. Tirage argentique sur verre, peinture *silver print on glass, painting*. 11 x 18 cm.
Sans titre (triptyque pierres). Série *series* La noche oscura. 2017. Tirage argentique sur plaque de verre, peinture dorée *silver print on glass plate, gold paint*. 15 x 21 x 3 cm

at the heart of her interventions, she delicately scratches it with a scalpel, with great care even, because the gesture can prove fatal… Where Picasso's and Brassaï's scratching is an abrasive, truly intrusive act, Boudot dresses the wounds, highlighting the multiple tears with paint. From the shadows emerge illuminated profiles, faces to which the artist lends a name in order to better individualise them. From then on, Dora, Fernande and so many others appear like gilded icons. Boudot has reversed invisibility and attempted to penetrate a mystery, that of light incarnate.

Pursuing her investigations in her series *Jour le jour* (2022), the artist has immersed herself in the continuous flow of digital data stored in her smartphone: photos taken and received, but also screenshots like so many moments, all these precisely dated images form reference points in the flow of time. Time no longer fits into the logical fluidity of a calendar, it now slips into these interwoven images. Boudot then sweeps away their immediacy, she extracts the fleeting fragments, the ephemeral part of them, she captures the glow, fixes it on paper negatives to inscribe it on the glass as if it were engraved in marble. Presented horizontally in the form of black boxes, the prints are like the pages of a logbook. Their shimmering surface, like their rounded manner they are cut-out, hint at the digital screens on which our lives are sedimented, their fixed and pictorial sagas, series, photo-novellas, taking on the ghostly tint of orotones—those very clear positives printed on glass plates and then covered with a golden varnish—that is to say, an outdated appearance. The ensemble is also reminiscent of the postcards of yesteryear, the very ones that circulated around the world a long time ago. Time is slowed down, exposed to the light, and the artist chronicles the eclipse of these images gleaned from day to day, from near and far. ■

Translation: Chloé Baker

1 *Les Oubliées, Picasso, Brassaï, Boudot*, The Eyes Publishing, 2021.

Maud de la Forterie has a PhD in History of Art and Photography. Her academic research has focused on modern photography of the interwar period and the surrealist movement.

Anaïs Boudot
Née en *born in* 1984 à *in* Metz
Vit et travaille entre *lives and works between* Henrichemont (France) et *and* Bilbao (Espagne)
Expositions personnelles *Solo shows:*
2022 *Chroniques de verre*, Galerie Binome, Paris
2021 *La noche oscura*, Espace Saint-Cyprien, Toulouse ; *Jour et ombre*, Le champs des impossibles, Écomusée du Perche, Saint-Cyr-la-Rosière
2018 *La noche oscura*, Galerie Binome, Paris
2017 *Fêlures*, Galerie Short Cuts, Namur
Expositions collectives *Group shows:*
2021 *Paysage de mémoire*, Centre culturel arménien, Valence
2020 *Au bout du plongeoir, le grand bain*, Galerie Binome, Paris
2019 *Habitar las rosas y ostras cosa*, Bilbao Arte, Bilbao ; *Pareidolia. Les lignes de la nature*, Muba Eugène Leroy, Tourcoing ; *Le Laboratoire de la nature*, Le Fresnoy - Studio national des arts contemporain, Tourcoing

Sans titre (arbre buissons). Série *series* **La noche oscura (épilogue).** 2018. Tirage argentique sur plaque de verre, peinture dorée *silver print on glass plate, gold paint.* 30 x 21 cm